

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges ATHANASIADES

Les orgues de la Basilique de Saint-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1985, tome 81, p. 86-94

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Les orgues de la Basilique de Saint-Maurice

« *Laudate Dominum in chordis et organo!* » Ce verset du psaume 150 n'atteste pas, au temps des Hébreux de la Bible, l'existence d'un orgue tel que nous le connaissons, c'est bien clair. Mais n'oublions pas, tout de même, que les débuts de l'orgue remontent au III^e siècle avant notre ère et qu'un Grec d'Alexandrie, Ctésibios, en serait l'inventeur. A l'origine, il s'agissait d'un instrument profane, assez connu en Grèce et à Rome dans les fêtes populaires, les festins, au cirque et dans les théâtres.

Ce n'est qu'au X^e siècle qu'on peut affirmer avec certitude la présence d'un orgue dans des églises. La fin du Moyen Age et la Renaissance verront les progrès considérables de la facture d'orgues qui atteindra un sommet à l'époque classique, au XVII^e et au XVIII^e siècle. Le XIX^e siècle sera surtout marqué par une esthétique nouvelle, alors que le XX^e utilisera des richesses de la technique moderne, l'électricité et l'électronique, tout en retrouvant l'idéal classique.

La très longue histoire de l'Abbaye de Saint-Maurice — plus de seize siècles — pourrait être parallèle à cette histoire de l'orgue, d'autant plus que le monastère a été fondé pour la « *laus perennis* ». On retrouve donc l'invitation du psaume 150.

L'orgue du XVII^e siècle

Au XVII^e siècle, l'église abbatiale commencée en 1614 et consacrée en 1627, succède, sur un autre emplacement, à toutes celles que l'on connaît depuis le IV^e siècle sans interruption.

Les archives du couvent permettent, dès ce moment-là, de suivre la trace des orgues de la Basilique. La chronique du chanoine Gaspard Bérody, au milieu du XVII^e siècle, décrit la bénédiction abbatiale de l'abbé Pierre Maurice Odet le 20 juillet 1642. La musique y est mentionnée : « *Musica minutissimis organis sive spinetis adornata non defuit* ». Deux textes légèrement postérieurs attesteront l'existence du premier orgue à l'Abbaye de Saint-Maurice. Un livre d'inventaire (1645-1657) mentionne à la date de 1648 un legs de Jaques Quartery : « (*quantum ad organa*)... 36 pistoles (...) lesquelles ont esté applicquées auxdites orgues». L'abbé Louis-Nicolas Charléty, parlant de son prédécesseur, écrit dans le 3^e livre de ses notes à la page 58 : « 1656 *Abbas Petrus Mauritius Odet ad perficiendum a praedecessoribus sanctus (sic) opus inceptum organa in ecclesia fieri curavit.* »

Le 23 février 1693, un incendie réduisit en cendres la plus grande partie de l'Abbaye et de la ville de Saint-Maurice. Il semble bien que tout le mobilier de l'église fut anéanti. En 1721, en effet, un rapport de visite apostolique très détaillé ne cite pas l'orgue dans l'inventaire de l'église abbatiale.

L'orgue du XVIII^e siècle

Au XVIII^e siècle, une réorganisation des archives de l'Abbaye signale une convention pour un orgue « mais cette convention est en allemand » (chanoine Hilaire Charles, tome 2, page 1019).

Le 24 janvier 1727, l'abbé Charléty adresse une lettre de recommandation pour le facteur d'orgues Joseph Anderhalten d'Unterwald. Ce document loue d'abord l'excellent travail du facteur d'orgues, puis il donne l'intéressante composition d'un instrument de 12 jeux que celui-ci vient de construire à l'Abbaye : *Principale octopedum, Copula quatuorpedum, Octava, Super-Octava, Quinta, Mixtura triplex, Cymbalum duplex, Flajolet, Fleiten in quint, Dulcis amoena, Herendli, Echo.*

Il est intéressant de noter ici que ce facteur d'orgues a construit, peu de temps après, l'orgue de chœur de l'Abbaye d'Engelberg (10 jeux selon le contrat de 1735), ainsi que celui de l'Abbaye d'Einsiedeln (17 jeux selon le contrat de 1739).

Les procès-verbaux du Chapitre des chanoines de l'Abbaye relatent en 1803 une cérémonie de profession solennelle « *cantantibus organis cum musicantibus instrumentis* » (tome 1, page 273).

La même source (tome 2, page 2), à la date du 3 septembre 1805, indique que l'orgue est restauré selon la convention suivante passée avec le facteur d'orgues Mathias Frydrich de Thiengue pour « ajouter à l'orchestre (sic) de l'église de l'Abbaye 1) un jeu de Basse ; 2) de Contre Basse ; 3) de Bombarde ; 4) de faire monter l'orgue jusqu'au fa ; et si les dits ouvrages plaisent, et qu'ils soient parfaitement travaillés, d'ajouter quelques autres jeux de hanches (sic) pour la rendre plus forte ; et l'Abbaye s'oblige à lui fournir le bois et autres objets nécessaires ».

L'orgue de Carlen, à la fin du XIX^e siècle

Nouvelle rénovation assez importante de l'église abbatiale. Le 24 juillet 1890, « Le Chapitre vote la construction d'un nouvel orgue et l'adjonction d'un édicule pour le recevoir. » C'est ainsi que la nef centrale sera prolongée devant le pied de la tour et permettra de créer un narthex surmonté d'une tribune.

Le 4 décembre 1891, « La Commission est autorisée à signer le contrat avec les facteurs d'orgues Karlen et Abey de Brigue pour le prix de seize mille francs avec la cession de l'ancien orgue » (tome 4, page 170). Le nouvel orgue fut donc placé sur la nouvelle tribune au mois de mai 1893. Voici la composition de cet orgue de 22 jeux :

Premier clavier : Bourdon 16', Montre 8', Bourdon 8', Flûte harmonique 8', Salicional 8', Gambe 8', Prestant 4', Flûte 4', Doublette 2', Fourniture, Trompette 8'. *Deuxième clavier* : Flûte traversière 8', Bourdon 8', Gambe 8', Voix céleste 8', Aéoline 8', Flûte d'écho 4', Hautbois 8'. *Pédales* : Principal-basse 16', Soubasse 16', Octave basse 8', Flûte 4'.

Nous connaissons bien les organistes titulaires de cet instrument : Armin Sidler, Léon Athanasiadès, le chanoine Louis Broquet, le chanoine Georges Revaz. Plusieurs autres chanoines assurèrent également une suppléance, en particulier le chanoine Lucien Surdez.

Après une nouvelle restauration de l'église abbatiale, le chanoine Broquet avait envisagé en 1933 une transformation de l'instrument. L'orgue de Karlen aurait été agrandi à une trentaine de jeux selon un plan sonore nettement plus intéressant et la traction mécanique très dure aurait été remplacée par la traction pneumatique alors à la mode. Ces travaux ne se réalisèrent pas. Seul un moteur électrique remplaça les traditionnels souffleurs...

Le 3 mars 1942, un énorme bloc de rocher surplombant l'Abbaye vint s'abattre sur la tour de l'église dont une partie s'écroula, écrasant l'orgue et la tribune de 1893.

Durant plusieurs années, c'est un harmonium de deux claviers avec un pédalier, muni d'un ventilateur électrique, qui assura l'intérim.

Le Grand Orgue de 1950

Après des tâtonnements bien compréhensibles, le chanoine Broquet, mandaté par Monseigneur l'abbé Louis Haller, s'adressa en 1945 à Georges Cramer, organiste, professeur au Conservatoire de Lausanne, particulièrement qualifié pour être l'expert de l'Abbaye. Une première étude, pendant les années de guerre, prévoyait une trentaine de jeux pour l'orgue que l'Abbaye pouvait construire, étant donné les lourdes charges financières du moment.

Un mécénat extraordinaire modifia complètement la situation. Madame Céline Bugnion-Lagouarde consacra une partie de sa fortune à l'orgue de la Basilique pour en faire également un grand orgue de concert. Cette bienfaitrice « photographe et très brillante pianiste », comme le rappelle Darius Milhaud dans ses souvenirs (*Notes sans musique*, Paris 1963, page 33), avait été la première interprète des jeunes compositeurs de cette époque, en particulier du Groupe des Six.

Deux années furent nécessaires pour établir le plan de cet orgue. A la suite d'un concours, la Maison Kuhn de Maennedorf-Zürich reçut le mandat, le 24 juin 1947, de construire l'instrument.

Cette Manufacture d'orgues, fondée en 1864, jouissait déjà d'une belle réputation. Elle s'illustra plus tard par ses magistrales réalisations à la Cathédrale de Saint-Gall et à la Collégiale de Lucerne, comme au Lincoln Center de New York et à la Salle de concerts d'Osaka. Des restaurations d'orgues historiques célèbres, celui de Klosterneuburg près de Vienne, celui de Weingarten dans le Sud de l'Allemagne, par exemple, allaient encore confirmer l'excellence de son travail.

Les options à prendre pour un tel instrument — 70 jeux effectifs — étaient évidemment lourdes de conséquences. Ces années-là marquaient, pour les meilleurs facteurs d'orgues, un retour progressif à l'idéal classique, tant pour

la composition sonore que pour la construction technique. Le grand orgue de la Basilique de Saint-Maurice possède des sommiers à coulisses, une traction mécanique avec machine Barker, une registration électrique. Solution de compromis ? Certainement, mais la meilleure possible à cette époque. C'est justice de citer ici les excellents facteurs d'orgues, en particulier Jean Walch, directeur ; Jean Eckert, dessinateur ; Maurice Hurbain et Paul Beurtin, deux harmonistes français de premier ordre qui étaient les intonateurs de la Maison Kuhn.

Trois ans après la signature du contrat, l'année du 2^e centenaire de la mort de Jean-Sébastien Bach, Georges Cramer donnait le concert d'inauguration le 25 juin 1950.

Grand orgue	Positif	Récit
Montre 16'	Suavial 8'	Bourdon 16'
Pommer 16'	Bourdon 8'	Diapason 8'
Montre 8'	Flûte 8'	Cor de nuit 8'
Bourdon 8'	Salicional 8'	Flûte harmonique 8'
Flûte 8'	Prestant 4'	Salicional 8'
Cor de chamois 8'	Flûte 4'	Gambe 8'
Viole de gambe 8'	Nazard 2 2/3'	Voix céleste 8'
Grand Cornet 5 r. 8'	Quarte de nazard 2'	Cornet d'écho 5 r. 8'
Prestant 4'	Tierce 13/5'	Principal 4'
Flûte 4'	Larigot 1 1/3'	Flûte 4'
Quinte 2 2/3'	Piccolo 1'	Nazard 2 2/3'
Doublette 2'	Cymbale 4 r. 1'	Flûte 2'
Fourniture 5-6 r. 2'	Cromorne 8'	Plein jeu 5-7 r. 1 1/3'
Cymbale 3-4 r. 1'	Chalumeau 4'	Petit Plein jeu 1 1/3'
Trompette 8'		Carillon 2/3'
Clairon 4'		Bombarde 16'
		Trompette harmonique 8'
En chamade :		Hautbois 8'
Bombarde 16'		Clairon 4'
Trompette 8'		
Clairon 4'		
Pédale		
Bourdon 32'	Flûte 8'	Bombarde 16'
Principal 16'	Salicet 8'	Basson 16'
Soubasse 16'	Octave 4'	Trompette 8'
Bourdon 16'	Bourdon 4'	Baryton 8'
Montre 8'	Quintade 4'	Clairon 4'
Bourdon 8'	Fourniture 5 r. 2'	Soprano 4'



Le chanoine Georges Athanasiadès, encore dans les classes de virtuosité de Georges Cramer, devenait alors le titulaire de l'orgue de la Basilique.

Le rôle de l'orgue dans la liturgie a été rappelé en ces termes lors du dernier Concile : « l'orgue, instrument traditionnel, dont le son peut ajouter un éclat admirable aux cérémonies de l'Eglise et élever les âmes vers Dieu ». Il va sans dire que le Grand Orgue de la Basilique apporte aussi une note artistique à la liturgie solennelle de l'Abbaye de Saint-Maurice. Par ailleurs, depuis 1940, la Radio Suisse Romande diffuse la Messe dominicale plus de vingt fois par an.

Les traditionnels concerts de Noël et de la Passion à la Basilique, avec les Chœurs et l'Orchestre de Saint-Maurice, requièrent toujours la présence de l'orgue. Au cours des années, on a pu y monter le Te Deum de La Lande, celui de Charpentier, celui de Haendel, le Requiem de Duruflé, celui de Fauré, des Oratorios de Vivaldi, de Carissimi, des Messes et des Motets de Haydn, Mozart, Schubert, Bruckner, Dvorak repris dans la liturgie des grandes fêtes.

Des récitals, également dans le cadre du Festival International de Montreux, permettent d'entendre à Saint-Maurice, en plus du titulaire, des organistes étrangers comme Pierre Cochereau, Nicholas Danby, Gaston Litaize, André Marchal, Peter Planyavsky.

Quelques-uns des plus grands interprètes de notre temps sont venus avec joie découvrir le bel instrument de la Basilique. Albert Schweitzer et Anton Heiller y ont fait des enregistrements. Comment oublier l'art merveilleux de la cantatrice Maria Stader, du violoncelliste Pierre Fournier, accompagnés par l'orgue ? Les chefs d'orchestre Léopold Stokowski, Eugen Jochum, Alceo Galliera, eux-mêmes organistes, y ont passé de longs moments, alors que Josef Krips était un fidèle de bien des offices religieux de la Basilique.

Depuis 1957, les Semaines Grégoriennes, remplacées en 1963 par les Semaines Romandes de Musique Sacrée, proposent à des centaines de participants un enseignement théorique et pratique par des spécialistes de la liturgie et de la musique d'église.

La tribune de Saint-Maurice accueille aussi des Séminaires et des Cours d'interprétation de la musique pour orgue donnés par Georges Athanasiadès. Le titulaire a également réalisé des enregistrements radiophoniques et une douzaine de disques à l'orgue de la Basilique.

L'orgue de chœur de 1985

L'église abbatiale du XVIII^e siècle possédait un orgue de chœur dont il ne reste pas d'autre trace que sa mention dans le livre de comptes de l'abbé Jean Claret en septembre 1744 : « J'ai payé pour les petites orgues qu'on a fait pour le chœur 70 écus (350 florins). »



Grand orgue

Montre 8'
Flûte à cheminée 8'
Prestant 4'
Cor de chamois 4'
Doublette 2'
Fourniture 3 rangs 1 1/3'

Positif (expressif)

Bourdon en bois 8'
Suavial 4'
Quinte 2 2/3'
Flageolet 2'
Tierce 1 3/5'
Quinte 1 1/3'
Piccolo 1'

Pédale

Soubasse 16'

Deux cents ans plus tard, lors de la construction du grand orgue, le chanoine Broquet et Georges Cramer avaient eu l'idée d'un orgue de chœur. Mais il ne fut pas réalisé.

A plus d'une reprise, pour des concerts avec chœur et orchestre, le continuo avait été assuré par le positif transportable du petit orgue de la Grande Salle du Collège de l'Abbaye (10 jeux, Kuhn 1967). Mais cet instrument n'avait pas été conçu comme orgue de chœur.

Monseigneur l'Abbé Henri Salina souhaitait pour la Basilique un véritable orgue de chœur. C'est de nouveau un mécénat extraordinaire qui en permit la réalisation, en particulier celui de Georges Cramer. Voulant prouver son attachement à l'Abbaye, il y créa une Fondation « pour le rayonnement spirituel et culturel de la Basilique » à laquelle il légua tout ce qu'il possédait. Cet instrument de 14 jeux, monté sur chariot mobile, a également été construit par la Maison Kuhn, dirigée actuellement par le Dr Friedrich Jakob. Arthur Studer en a réalisé le plan technique et Paul Cartier l'harmonisation. Son inauguration a eu lieu, dans le cadre des « Semaines Jean-Sébastien Bach » organisées à la Basilique de Saint-Maurice, lors du concert du 21 mars 1985, le jour même du 300^e anniversaire de Bach.

Georges Athanasiadès